

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 12.838 - TRENTIÈME ANNÉE - SAMEDI 26 DÉCEMBRE 1914

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2.75. - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 6, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.  
Autres départements et Algérie..... 6 fr. 10 fr. 18 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Le 22 Décembre

La journée du 22 décembre marquera dans les fastes de la Troisième République. Ce fut le digne lendemain de la magnifique journée du 4 août. Moins d'émotion cependant étreignait les cœurs. C'est qu'au 4 août, c'était le commencement, le premier jour de la guerre. La guerre ! Sauf immense dans l'inconnu ! La France avait fait les suprêmes efforts pour la conjurer. L'impérialisme allemand la lui imposait ; et la nation tout entière se levait, frémissante, pour venger l'honneur du drapeau et défendre le sol de la patrie. Mais qu'advient-il ? Quel serait le résultat de cette lutte, dont on pressentait, dont on annonçait déjà le caractère d'extermination ? Cette incertitude pesait sur les esprits et ajoutait à l'angoisse. Rien de tel aujourd'hui. De la victoire finale, personne ne doute plus, ni dans l'Armée, ni dans le Parlement, ni dans la Nation. Sans doute, les alliés connaîtront encore les alternatives de succès et de revers, mais la confiance dans le triomphe de nos armes est inébranlable et absolue. Ce que l'attaqué brusquée n'a pas pu donner à l'insolente Allemagne, ce n'est pas la guerre de tranchées qui le lui donnera.

Si, par là, les deux journées du 22 décembre et du 4 août diffèrent, elles offrent par contre bien des points de ressemblance, qui font le plus grand honneur au Parlement. Je n'en retiendrai qu'un, le plus important, à mon sens, celui qui est de nature à produire, au dehors comme au dedans, l'impression la plus durable et la plus forte. Je veux parler de l'admirable unité morale que scella, dès le premier moment, dans les deux Chambres, la vision seule de la patrie en danger.

Aujourd'hui, comme hier, que sont devenus les partis ? Où sont les groupes ? Plus rien que des Français. Pas la moindre trace de division. Pas le plus petit cri discordant ! S'ils ont compté sur les dissensions intestines pour la victoire, les Allemands peuvent en faire leur deuil. Rien ne brisera devant l'ennemi notre union sacrée.

Unis, tous unis nous étions, au Sénat comme à la Chambre, dans l'hommage rendu aux chers disparus glorieusement tombés au champ d'honneur et de la mort « la plus belle et la plus enviable ». Avec quel recueillement et avec quelle émotion, l'assemblée du Luxembourg a écouté la magnifique éloge que M. Antonin Dubost a fait d'Emile Reynaud ! Et au Palais-Bourbon, plus d'une larme, m'a-t-on dit, a perlé au coin de l'œil de nombre de députés, lorsque M. Deschanel a pro-

noncé, en termes si élevés et si émouvants, le panégyrique de ces autres héros : Norlier, Paul Proust... et Pierre Goujon, dont le beau talent — une circonstance mémorable m'avait permis de le connaître et de l'admirer l'an dernier — eût certainement honoré et la tribune et le Parlement français.

Unis, tous unis encore, lorsque M. Viviani à la Chambre et M. Briand au Sénat, saluaient le général en chef, Joffre, « qui est à la fois un grand soldat et un noble citoyen », lorsqu'ils rendaient hommage aux soldats comme aux chefs, exaltant toutes les vertus de notre race, que la guerre impie a fait apparaître chez les plus modestes comme chez les plus grands, « et celles qu'on nous accordait : l'initiative, l'élan, la bravoure, la ténacité... et celles qu'on nous déniait : l'endurance, la patience, le stoïcisme. »

Unis, tous unis enfin, quand, de l'armée passant à la Nation, la déclaration ministérielle constate qu'« à l'abri de cet héroïsme, la nation a vécu, travaillé, acceptant toutes les conséquences de la guerre » et que « la paix civile n'a jamais été troublée » ; lorsque, pour établir l'excellente situation financière de la France, elle montre « le billet de banque qui fait prime partout, l'escompte des billets de commerce qui s'accroît chaque jour, le relèvement du produit des impôts directs » ; lorsque, dans la même déclaration, reconnaissant la nécessité d'une réparation aux habitants si cruellement éprouvés des départements envahis, aux victimes de la guerre, le gouvernement proclame le principe de la « solidarité nationale ».

L'union, ou, plus exactement, l'unité française ! Ceux-là seuls, observateurs intéressés ou peu sagaces, ont pu croire qu'elle était à jamais rompue, qui jugeaient la France — trop portée souvent à se calomnier et à se dénigrer — par la lutte des partis, par les polémiques de presse, par les violences des réunions publiques, comme si c'était dans ces agitations de surface qu'il fallait chercher sa véritable image !

Unis, tous unis nous étions, au Sénat comme à la Chambre, dans l'hommage rendu aux chers disparus glorieusement tombés au champ d'honneur et de la mort « la plus belle et la plus enviable ». Avec quel recueillement et avec quelle émotion, l'assemblée du Luxembourg a écouté la magnifique éloge que M. Antonin Dubost a fait d'Emile Reynaud ! Et au Palais-Bourbon, plus d'une larme, m'a-t-on dit, a perlé au coin de l'œil de nombre de députés, lorsque M. Deschanel a pro-

Comment tous les cœurs n'auraient-ils pas vibré à l'unisson, en entendant de telles paroles ? Comment députés, sénateurs et tous citoyens français, resteraient-ils insensibles à ce patriotique appel : « Aujourd'hui comme hier, comme demain, n'ayons qu'un cri : la victoire ; qu'une vision : la Patrie ; qu'un idéal : le Droit » ?

Henri Michel.

— Maintenant, je puis rejoindre. Qu'ai-je à craindre ? Je suis vacciné. Dans cette armée, le chef et les soldats sont égaux par le cœur. L'officier compte sur ses hommes, les hommes comptent sur leur officier. Voici un exemple bien véritable (je puis l'attester) des sentiments qui les unissent les uns aux autres :

C'était sur la frontière de l'Est, au début de la campagne, alors que le courage trop exposé notre armée à des pertes cruelles. Le commandant D..., très aimé de ses hommes, qui savaient apprécier son intelligence, son énergie et sa douceur, atteint d'une cruelle maladie d'estomac et souffrant d'un antrax, se faisait porter au feu sur une civière à la tête de son bataillon. Avant d'atteindre la position qu'il devait occuper, et qui n'était pas des plus sûres, il fit tendre ses hommes sur le ventre et veilla à ce que chacun mit son sac devant soi pour se protéger. Puis il s'étendit lui-même en avant de tout son monde. Et le buste soulevé, sa jumelle devant les yeux, il surveillait les mouvements de l'ennemi sous une fusillade nourrie.

Il se tenait dans cette position depuis quelques minutes, quand un corps opaque traversa le champ de sa lunette. Mais avant qu'il pût se rendre compte de ce qui se passait, il entendit une voix lui murmurer à l'oreille :

— Mon commandant, je vous apporte mon sac. Gardez-le devant vous. Que je sois tué, moi, ce ne sera que la perte d'un homme ; mais si vous étiez tué, vous, la perte serait pour tout le bataillon.

Un de mes amis, parcourant un champ de bataille au bord de la Marne, vit, couché en avant de nos morts, un jeune tambour percé de balles, qui avait encore ses baguettes dans ses mains glacées. Et l'on songeait, en le voyant, à l'enfant de Maréchal qui, le bras traversé d'une balle, continua à battre la charge et reçut pour récompense des baguettes d'honneur.

Nous avons vu reflourir les vers héroïques de nos héros, les vers d'Assolant et de Régné plus de vingt fois. Un jour, c'est un sergent réserviste du 30<sup>e</sup> d'infanterie qui, s'étant approché de troupes qu'on croyait anglaises, reconnut des Allemands et s'écria :

— Tirez, ce sont des Boches ! Un autre jour, c'est un jeune lieutenant, posé en avant du front de l'infanterie, dans un clocher, à quelques centaines de mètres des tranchées allemandes qui signale, par téléphone, à notre artillerie, les positions de l'ennemi. Pendant une demi-heure, on reçoit ses indications, puis on l'entend dire tout à coup, d'une voix tranquille : « J'épèle les pas des Allemands qui montent l'escalier. J'ai mon revolver. Ne croyez plus rien de ce qu'on vous dira. »

On n'a plus revu ce jeune officier. Nos médecins militaires rappellent Desgenettes et Larrey, par le courage et le dévouement, témoin ce major qui, dans Ypres bombardé, soignant cinquante-quatre blessés allemands, pressé de quitter son hôpital, refusa de donner aux ennemis l'exemple de l'humanité et fut tué au chevet d'un blessé allemand par un obus allemand.

Nous les portons dans notre cœur, tous nos soldats, depuis le général en chef, d'un esprit juste et sage, dédaigneux de paratir, sévère aux grands, doux aux petits, garde-toi de dévaloriser le plus humble soldat de deuxième classe, qui donne sans marchander sa vie à cette patrie dont il ne connaît qu'un village et où il ne posséderait qu'un grabat dans une étable.

O feu ! feu sacré, va, par la nuit froide et sombre, porter à nos soldats, dans la tranchée, la chaleur bienfaisante et brille allégrement dans leurs cœurs.

Soldats de la France, défenseurs d'une juste cause, gardez votre brillant courage et votre vaillance. Vous avez devant vous un ennemi nombreux, savamment organisé. Ce serait nuire à votre gloire que de nier sa force. Il a déshonoré sa vaillance par des atrocités commises, soit pour satisfaire des instincts cruels, soit par système et afin de semer la terreur autour de nos positions. Les barbares n'ont semé l'indignation et l'horreur. Les hommes ne rendent invincible, elles ont acculé ses périls en enfant non colère. Vous lui avez déjà porté des coups dont il ne se relèvera pas. Vous l'avez vaincu sur la Marne, vous lui avez résisté sur l'Aisne et l'Yser, dans l'Argonne et dans les Vosges. Son élan est brisé, sa puissante machine a reçu d'irréparables atteintes ; pourtant elle demeure redoutable et il faut prévoir ses dernières explosions. Il nous reste à faire un immense effort en hommes, en armes, en munitions, en vivres. Nous sommes reconnaissants à nos alliés de leur aide précieuse. Mais nous devons compter sur nous-mêmes.

Vous avez sur l'ennemi une grande supériorité. Citoyens d'un peuple libre, vous tenez vos vertus militaires de votre propre cœur, et ce n'est point par ordre que vous êtes courageux.

C'est là une disposition qui vous assurera la victoire si vous remplacez les conditions de cette guerre nouvelle qui exige une organisation plus forte que les guerres d'autrefois et un matériel énorme comme celui de l'industrie moderne. Cette organisation, nous la complétons chaque jour, ce matériel, nous le créons févreusement. Le fer et l'acier ruissellent dans les fours de nos usines.

La victoire est certaine. Mais il faudra aller chercher loin, la poursuivre jusqu'au cœur de l'empire germanique. Cette nécessité, ce ne sont pas seulement, parmi nous, les audacieux qui la proclament ; elle est sentie par les esprits les plus paisibles, par les âmes les plus douces. Et pour moi, je rends la témoignage de l'avoir dit le premier jour : il est impossible de s'arrêter en chemin.

Amis, pour que vous n'ayez pas combattu et souffert inutilement, pour que le sang des enfants et les larmes des mères n'aient pas coulé en vain, il faut détruire de fond en comble la puissance militaire de l'Allemagne et ôter à ce peuple barbare toute possibilité de poursuivre ce rêve d'un empire mondial, ce délire monstrueux qui met à cette heure l'Europe à feu et à sang.

La tâche est grande. Mais de quelles langes éternelles, de quelles bénédictions vous serez comblés pour l'avoir accomplie ! Vous aurez assuré le salut et la grandeur de votre patrie, vous aurez délivré l'Europe d'une menace insolente et d'un perpétuel danger. Vous aurez permis aux dirigeants et aux peuples de cette vaste partie

du monde d'approcher de la justice, de l'inaccessibilité, ou du moins de ne pas choir dans ses orbes ; vous aurez détruit l'oppression, rendu l'Alsace et la Lorraine à la France, le Schleswig au Danemark, Trente et Trieste à l'Italie, ressuscité la Pologne, rétabli l'indépendance et le droit des peuples, fondé une Europe harmonieuse, permis la conclusion d'une paix stable, assise sur le droit et la raison, une paix vraie, une paix pacifique. Et vous serez chers à vos proches et grands dans l'histoire.

Oh ! que le feu sacré de nos foyers aille par la nuit froide et sombre vous porter, dans la tranchée, sa chaleur bienfaisante et brille allégrement dans vos cœurs !

ANATOLE FRANCE.

Les révélations de M. Giolitti

La guerre avait failli éclater en mai 1913

Rome, 25 Décembre.

L'éminent historien Guglielmo Ferrero commente, dans le *Messaggero*, les déclarations de M. Giolitti :

Il dit savoir de bonne source qu'avant la tentative dont a parlé l'ancien président du Conseil, une autre tentative du même genre s'était produite, peu de temps auparavant. Déjà, en mai 1913, quand le Monténégro était installé à Scutari, l'Autriche, l'Allemagne, avaient prévu l'Italie de leur intention d'agir contre le petit royaume monténégrin, et dans le cas d'une intervention de la Russie, de ne pas reculer devant la perspective d'une guerre européenne.

La guerre fut alors évitée parce que le Monténégro céda sur les conseils de la Russie, mais la démarche faite auprès de l'Italie prouve que, dès mai 1913, les deux empires alliés étaient fermement résolus à déclencher une conflagration.

Ces révélations de Guglielmo Ferrero, venant après celles de Giolitti, produisent une vive impression.

EN CAMPAGNE

Vers la Renaissance

Du front, ... Décembre.

Si le formidable choc actuel est un destructeur impitoyable, multipliant les ruines matérielles et les deuils, mutilant les familles et la Patrie, nous sommes, par ce choc, générateur d'énergie et de nos plus suprêmes espoirs.

Il est de notre devoir étroit, à nous qui, seuls, paré que nous sommes sur le front, constatons quotidiennement cette dernière conséquence, de dire, de crier pour qu'on porte elle est suscitée — laissant au contraire à l'arrière, tout ce qu'elle comporte dans la dignité et les exigences de la paix reconquise, d'heureux, de national.

Sans doute, nous voyons tomber trop de nos camarades, parmi les meilleurs ; nous assistons à trop d'agonies des plus prometteuses existences et des plus claires intelligences pour ne pas, plus que quiconque, être angossés, étreints au cœur et au cerveau en songeant aux milliers de camarades et à la Société désorganisée.

Mais, par contre, nous assistons à tant d'épanouissement ininterrompu de qualités héroïques qui s'élevaient hier et s'exacerbent soudain que nous ne pouvons pas — si par ailleurs, nous le gardions — ne pas constater dans cette guerre une aube, éclatante, de Renaissance française.

Prenez garde à multiplier les hommes qui ont vécu — depuis le premier jour — l'épave formidable du fort de Troyon, que le feu central prochainement, dans toute sa force, desquels sera possible sans inconvénient.

Vivez avec eux chaque minute de la sublime tragédie. Ils sont investis : la mitrailleuse au milieu, les mitrailleurs, tranchées, abattant les murs, crevant la terre, fracassant les poitrines. Chaque effort de l'ennemi démantèle le fort un peu plus, abat davantage de héros jusqu'au moment où sur les débris de nos tranchées, tombent, ébranlés et chairs en loques, que 36 survivants.

Le feu cesse. Au réseau de fil de fer protecteur, s'arrête un officier supérieur allemand qui vient en parlementaire demander aux Sublimes s'ils veulent abandonner leur tombe avant qu'il ne la close.

Le capitaine, pour toute réponse, cingle : « Sachez, Monsieur, qu'un Français ne se rend pas. »

Et tandis que le parlementaire s'éloigne et que la canonade reprend, le capitaine, dit que le fort est inhabitable de pétrole la litière du fort. L'incendie... L'ennemi croit le feu aux poudrières ; il se rue à l'assaut et, transportés à leur poste, les 26 fauchent près de 4000 Allemands.

Le fort de Troyon, ce jour comme tous autres, est resté Français.

Supposez la guerre finie — et entrevoez les résultats possibles, revenus à la vie sociale, ces 26. Quels trésors de volonté, d'abnégation au patrimoine commun ?

Et ceux qui, durant des mois, ont appris à patienter, à tenir, à résister au fond des tranchées, se seront révélés à eux-mêmes, formés dans l'utilisation complète de leurs ressources individuelles jusqu'aux limites — quel témoignage, quelle formation — pas pour la rééducation de la collectivité ?

On osa, au cours de ces dernières années, parler de décadence ; on osa même en croire, sans soulever de réprobation.

Au lendemain de la guerre, on ne pourra que constater la radiante Renaissance par laquelle la France — retrouvant l'union multipliée, exaspérée, toute la vertu de sa race — rayonnera, irradiera à nouveau de son imprévisible éclat.

PAUL COULON.

Les Français du Mexique

Superbe manifestation patriotique

Nous apprenons que la colonie française du Mexique, composée en majeure partie d'originaires des montagnes de Barcelonnette, s'est rendue avec enthousiasme à l'appel de la Mère-Patrie.

Elle qu'éprouvés cruellement par les diverses révolutions mexicaines, plus de mille volontaires se sont réunis à Mexico et ont défilé dans les rues de la capitale, au chant de la *Marseillaise*, avant leur embarquement.

Les acclamations des membres des colonies anglaises, belges et des diverses nations européennes accompagnèrent ces vaillants soldats. Seuls, les Allemands gardèrent un silence réprobateur, dissimulant mal leur désir d'assister à une telle manifestation en faveur de la France et de ses fidèles alliés.

## LA GUERRE

### Sur tout le front se poursuit notre offensive victorieuse

### De nouvelles tranchées sont prises à l'ennemi

Bordeaux, 25 Décembre.  
M. Millerand, ministre de la Guerre, est rentré ce matin à Bordeaux, où il a repris immédiatement la direction des services de son ministère.

### Communiqué officiel

Bordeaux, 25 Décembre.  
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**En Belgique, combats intermittents d'artillerie.**  
**De la Lys à l'Oise, nous avons atteint, le 23 au soir, la bifurcation des chemins de Loos au Rutoire et de Loos à Vermelles.**  
**Au nord-est d'Albert, nous nous sommes emparés de la partie du village de la Boisselle située au sud-ouest de l'église et d'une tranchée avancée au sud du village.**

**Au nord de Roye, à Lihu, près de Liéons, nous avons également fait quelques progrès.**  
**Ces diverses attaques, menées avec beaucoup d'entrain, ont partout conservé le terrain gagné.**  
**Au sud de l'Oise, notre artillerie a bouleversé des organisations défensives de l'ennemi, dans la région de Bailly et sur le plateau de Nouvron.**

**Sur l'Aisne et en Champagne, combats d'artillerie. Plusieurs attaques allemandes ont été repoussées.**  
**Au nord de Saigneul, près Berry-au-Bac, notamment, une légère avance de nos troupes a été suivie d'une forte contre-attaque ennemie, qui a complètement échoué.**

**Dans la région de Perthes et de Mesnil-les-Hurlus, nos progrès des jours précédents ont été poursuivis et consolidés. Au nord de Mesnil, nous nous sommes emparés d'un bois fortement organisé par l'ennemi ; à l'est, de tranchées conquises par nous le 23 au nord-ouest du Mesnil, et, à l'est de Perthes, nous avons chassé l'ennemi des tronçons de tranchées qu'il occupait encore, et nous sommes maintenant maîtres de toute sa première ligne de défense.**

**En Argonne, dans le bois de la Grurie, à Bagatelle, Fontaine-Madame et Saint-Hubert, nous avons repoussé cinq attaques et conservé notre front.**  
**Entre Argonne et Meuse, malgré la neige et le brouillard, nous avons progressé sur le front Boureuilles-Vauquois.**

**Dans la région Cuisy, bois de Forges, notre artillerie lourde, en maîtrisant les batteries et les mitrailleuses ennemies, a permis à notre infanterie de faire un bond en avant.**  
**Sur la rive droite de la Meuse, les Allemands ont bombardé la**

**cornesud du bois de Consenoye, où nous sommes établis dans le bois d'Ailly, et dans la forêt d'Apremont notre artillerie a obligé l'ennemi à évacuer plusieurs tranchées.**  
**Dans les Basses-Vosges, nous nous sommes avancés jusqu'à 1.500 mètres de Cirey-sur-Vesouze.**

**RUSSIE. — Sur la rive gauche de la Vistule, les Allemands ont été rejetés sur l'un des points qu'ils occupent sur la rive droite de la basse Rzura, et se sont renforcés sur l'autre point.**  
**Ils continuent leurs attaques sur Sochaczew, et essaient de déboucher de Bolimow. A l'est de Skierniewice, leur attaque de nuit a été repoussée et leur a coûté de fortes pertes.**  
**Ils ont prononcé plusieurs attaques infructueuses à l'ouest de la Rawka et résistent vigoureusement à l'offensive russe sur la rive nord de la Pilica.**

**Ni en Prusse orientale, ni près de Przemyl, ni sur le front des Carpathes, on ne signale de modifications essentielles.**

### LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 25 Décembre.  
Nous avons, enfin, des nouvelles officielles allemandes se rapportant au théâtre oriental de la guerre. Ce sont les premières depuis la reprise de l'offensive par Hindenburg. Je me hâte de noter que ces nouvelles admettent la version russe d'après laquelle le retrait de nos alliés aurait un caractère purement stratégique. Dès lors, il n'y a plus à douter. Cela ne fait pas, sans doute, que les Russes ne soient plus éloignés de la frontière allemande qu'ils ne l'étaient il y a trois semaines, mais l'essentiel est que leur mouvement en arrière ne leur ait pas été imposé, et qu'ils s'en trouvent, au contraire, fortifiés.

Or, ceci ne paraît pas contestable. Dans la région de la Bzura, entre Sochaczew et Skierniewice, nos alliés ont repris l'avantage, ce qui permet d'espérer que Varsovie sera préservée. Entre les rivières Pilica et Nida, où les armées allemandes avaient été battues récemment, ces mêmes troupes, reconstruites et renforcées, ont repris une offensive énergique, mais les Russes s'appuient à leur barrière la route. En résumé, la situation demeure inchangée, pour parler comme les communiqués officiels, en Pologne et en Galicie.

Les Russes ont reculé, mais de leur plein gré, et pour frapper plus fort le moment venu.

Ce moment ne paraît pas éloigné, d'ailleurs. L'action, de ce côté, n'est fâcheusement lente, et il est bien certain qu'elle sera beaucoup plus lente, si les Autrichiens et les Allemands qui les Russes.

Sur notre propre front, la bataille s'étend et s'intensifie à la mine, à la sape, à l'assaut, toujours soutenu par notre artillerie.

Nous progressons partout. Les progrès sont lents, mais c'est déjà un grand résultat, qu'ils soient constants.

Une fois que nous aurons délogé les Boches des positions qu'ils occupent, et qu'ils ont eu le temps de fortifier, c'est-à-dire quand nous les aurons refoulés sur des retranchements de fortune auxquels ils travaillent en prévision de leur échec, leur résistance, si violente aujourd'hui, en sera affaiblie considérablement. Nous nous trouvons donc, à ce moment, sous la période la plus difficile, celle des plus coûteux efforts.

Nous succès ne s'en affirment pas moins, on est donc autorisé à espérer.

MARIUS RICHARD.

### Autour de Pont-à-Mousson

Depuis le début des hostilités, la petite ville frontalière de Pont-à-Mousson, notre lieu de naissance, la ville suivante, qui est adressée au Temps, par la fille d'un fonctionnaire, montre comment, dans la modestie elle, entre deux bombardements, la vie normale reprend instantanément.

10 Décembre 1914.

Autour de nous, depuis quelques jours, la bataille fait rage nuit et jour : le canon ne cesse pas de gronder et fait trembler les vitres de nos maisons, mais c'est l'artillerie française qui prend toujours l'offensive et s'acharne avec le plus de fureur. L'ennemi répond sur la ville ou sur les batteries. Si vous voyiez la ville vous ne pourriez jamais croire qu'elle a subi 25 bombardements. Surtout qu'un obus a troué un toit, le propriétaire de la maison atteinte s'en vient avec une brette

## NOËL 1914

La fête de Noël, une des plus anciennes, des plus glorieuses, des plus grandes de la chrétienté, se célèbre, jadis, dans toute la France, avec une pompe et une allégresse conformes au mystère qu'elle commémore aux yeux des fidèles. Aujourd'hui encore, cette fête demeure populaire et ne vient point sans ramener dans nos villes et dans nos campagnes joie et liesse.

Il semble qu'elle durera autant que le monde. Les âmes fidèles à la tradition et les cœurs amis de la nature la peuvent écarter à l'encontre, car elle même temps qu'on y adore l'Enfant-Dieu né dans l'étable de Bethléem, comme il est dit dans l'Evangile, on y salue la renaissance du Dieu dont nous voyons chaque année, sur nos toits, la splendeur bienfaisante croître et décroître, et qui meurt et ressuscite comme ses symboles antiques : Adonis et Mithra. C'est en ces derniers jours de décembre que le soleil languissant et stérile commence à reprendre cette vigueur féconde qui promet à la terre les fleurs et les fruits.

Mais peut-être n'est-il pas besoin de tant de gloire pour dire que, sur notre vieille terre aimée du ciel, la veille de Noël, on se réveille à l'aube, et que, dans les chaumières, la nuit du réveil dissipe les tristesses du sombre hiver. Alors on s'assied à la table de famille et on mange force saucisses, andouilles, boudins noirs et boudins blancs, et l'on chante des chansons en patois. Surtout on mieux faire ? Hélas ! combien de vieillards et de femmes, cette année, seuls avec les petits à la table trop grande, mangeront leur pain mouillé de leurs larmes ! Et pendant ce temps, combien de jeunes hommes, sous la lune froide, au fracas des obus, songeront, dans la tranchée, à ceux qui, demeurés dans la maison, pensent à eux et qui, cette nuit, allument tout de même la grosse bûche, font tout de même griller le boudin, car les usages anciens doivent être toujours suivis.

Chaque province a, pour la Noël, ses coutumes et ses traditions. Notre Alsace est fidèle au jeune sapin, brillant de givre, qui note à chaque branche des bougies allumées et des bonbons, des jouets, des oranges pour les enfants. En Bretagne, on laisse, cette nuit-là, sur la table la part des morts. Ah ! quelle multitude d'ombres chères viendront, cette fois flotter autour des tables vides, comme les morts au pays des Cimmériens !

En Provence, où la terre et le ciel, d'une beauté grecque, communiquent aux esprits une grâce ingénue, subsistent encore des usages, des sentiments qui semblent antiques et païens. C'est ainsi que, sur les bords de la mer bleue, le villageois met dans le foyer un vieux tronç de laurier, scellé avec soie et de couleur de laurier. Le foyer fume et pétille, la flamme jaillit et le maître de la demeure ordonne au plus jeune

enfant de la famille d'invoquer le feu. Sans le savoir, il répète les rites par lesquels, dans l'Inde, ses lointains aïeux adoraient Agni, qui, dans son char traîné par des chevaux flamboyants, porte aux dieux les offrandes des hommes. Il dicte à l'enfant les paroles consacrées :

« O feu ! réchauffe pendant l'hiver les pieds du vieillard et de l'orphelin, envoie un tiède rayon dans la plus froide chaumière ; garde-toi de dévorer le toit du pauvre labourer et de la navire qui porte sur des terres lointaines le malheureux émigrant. »

Et pour rendre exorable le feu sacré, le maître de la demeure lui verse une libation de vin cuit. Le foyer crépite et une odeur aromatique se répand dans la salle enfumée.

Cette invocation au feu sacré, faisons-la côté nuit dans toute la France, dans toute la France qui frissonne de douleur et de gloire. Disons :

O feu ! feu sacré, va, par la nuit froide et sombre, porter à nos soldats, dans la tranchée, la chaleur bienfaisante et brille allégrement dans leurs cœurs.

Ils sont partis avec une galté charmante. Nous les avons vus couvrir leurs canons et leurs caissons de feuillage et de fleurs et mettre à l'oreille de leurs chevaux des roses et des œillets. Ils ont affronté en souriant la mitraille ennemie.

Et, après quatre longs mois de fatigues et de périls, dans le vent, la neige et la boue, ils gardent leur courage et leur galté. La guerre a pris une forme nouvelle. Aux marches, aux manœuvres, aux combats à découvert, aux grandes batailles ont succédé la guerre de tranchées, la guerre immobile et souterraine, les interminables duels d'artillerie entre deux adversaires invisibles.

Et nos soldats restent dispos, alertes comme au premier jour. Ils occupent par de menus travaux, par des jeux, par des causeries et des chants les heures de cette vie enterrée où seuls les obus apportent quelque distraction. Sans crainte, sans tristesse, pleurs envers les morts, ils courent de tranchées et de tranchées vers la terre sous laquelle leurs compagnons dorment leur dernier sommeil à leurs côtés.

Jeunes soldats, sur lesquels, naguère encore, leur mère veillait comme sur de petits enfants, vieux territoriaux qui essuient une larme en se rappelant la femme et les nourrissons laissés dans le pays, ils ont, les uns et les autres, la sagesse de l'âge tendre et la fermeté de l'âge mûr.

Les blessés transportés dans nos hôpitaux ne songent qu'à retourner au front. Le temps si doux de la convalescence leur pèse. J'ai vu l'un d'eux qui n'eût de cesse qu'on le voyait au feu tout bolleux encore. J'ai entendu un jeune sous-officier, mal remis d'une blessure à la poitrine, presser le major de lui donner son congé et dire fièrement :

chez tout voisin qui est marchand de tulles, court chez le commandant demandant l'autorisation de monter sur son toit (car c'est une des mille choses qu'il nous est défendu de faire), et le jour même regarda le mal fait. Les avions allemands qui nous survolaient devaient révéler ce fait aux ennemis qui, sans doute, ne comprennent rien à l'invulnérabilité de nos demeures ! De temps à autre pourtant, quand le moteur est redémarré, on entend la famille, sans aïri, quitter le pays. Chaque bombardement occasionne ainsi le départ de quelques habitants, et pour l'instant nos rues sont presque entièrement désertes. Il ne reste que les notables, quelques rares fonctionnaires et toute la foule des pauvres miséreux qui vivent des secours publics. Ceux qui restent ont les oreilles et le cœur courbés, et souffrent encore lorsque le journal apporte quelque bonne nouvelle.

Plus loin la Gazette constate que la situation économique est satisfaisante dans le pays, exception faite, bien entendu, des départements occupés.

### L'Action russe

Communiqué officiel russe

Pétrograde, 25 Décembre. L'état-major du généralissime fait le communiqué officiel suivant :

Sur la Bzoura, près du château de Joukov, à cinq versts en aval de Sochaczew, la nuit du 23 décembre, nos troupes ont mis en complète déroute des forces allemandes assez considérables qui avaient passé sur la rive droite de la rivière.

Un régiment allemand a été presque complètement anéanti. Il a perdu cinq mitrailleuses et a laissé entre nos mains 5 officiers et 518 soldats prisonniers.

Dans la même nuit, et pendant toute la journée du 23 décembre, les Allemands ont prononcé une série d'attaques violentes dans la région de Bolnow. Ces attaques ont été partout repoussées par le feu des contre-attaques de nos troupes.

Sur la Pilitz, dans la région d'Inowloz, et en aval de ce point, des combats très opiniâtres se sont prolongés le 23 décembre. Nous avons rejeté les Allemands qui avaient précédemment passé sur la rive droite de la rivière.

Sur la Nida, les 22 et 23 décembre, des combats ont été engagés sur toute l'étendue du front, avec une obstination particulière, sur le cours inférieur de la Nida, entre Vialitza et Nijnikorozin.

Dans l'espace de ces deux journées, dans cette région, nous avons fait prisonniers, dans le district nord de Pinczow, 57 officiers et 4.000 soldats ; au sud de Pinczow, 8 officiers et 600 soldats.

Au sud de la Vistule, le succès des jours précédents a continué d'accompagner nos opérations ; dans cette région, nous avons fait prisonniers 1.500 soldats.

Ni en Prusse orientale, ni près de Przemysl, ni sur le front des Carpates, on ne signale de changement essentiel.

Les femmes combattent dans les tranchées allemandes. Londres, 25 Décembre. On mande de Pétrograde, au Daily News, qu'un officier russe, décoré pour avoir pris en 1914 la ville d'Inowloz, rapporte que parmi les prisonniers allemands se trouvent 50 femmes ayant combattu dans les tranchées.

La suprématie de la Russie est incontestable. Londres, 25 Décembre. Le correspondant militaire du Times télégraphie : A moins que toutes les autorités russes ne soient des balivernes, le grand-duc Nicolas disposerait d'une supériorité numérique sur ses ennemis, allant d'un million à un million et demi d'hommes, et pour cette raison nous ne pouvons supposer que les succès de von Hindenburg soient durables.

La bataille des Flandres. Nouveau bombardement d'Armentières. Londres, 25 Décembre. Le correspondant du Times dans le nord de la France télégraphie : Armentières a été, mercredi dernier, soumise à un nouveau et violent bombardement. Des obus sont tombés sur divers quartiers de la ville, incendiant une usine où dormaient des centaines de soldats anglais.

Selon la « Nord Maritime », plusieurs soldats anglais ont été brûlés vifs. L'orgue célèbre de l'église de Saint-Vaast a subi des dégâts irréparables.

Succès anglais à La Bassée. Hazebrouck, 25 Décembre. Dans la nuit de dimanche 20 au lundi 21 décembre, les Allemands, retranchés dans la région de La Bassée, ont attaqué les positions anglaises. Ils sont parvenus à d'abord à refouler quelque peu les Anglais, mais ceux-ci, par leur courageuse offensive, ont, vers 3 heures du matin, repris le terrain abandonné, infligeant aux Allemands des pertes très sérieuses et leur faisant environ 400 prisonniers.

Le lendemain, dans la même région de la Bzoura, les Allemands, protégés par un feu continu de leur artillerie, ont réussi à concentrer à nouveau deux bataillons sur la rive droite de la rivière, mais dans la nuit ces bataillons furent également anéantis, malgré qu'ils aient découvert à temps notre offensive à une verste de leurs tranchées, et qu'ils aient eu l'occasion de tirer et de projeter toutes les munitions situées devant nos troupes, ils aient criblé de balles et de schrapnells nos éléments offensifs.

Le nouveau chef d'état-major général. Amsterdam, 25 Décembre. On annonce que le maréchal von Hoffer vient d'être nommé feld-marschal lieutenant, et recevra la succession du chef d'état-major général Conrad von Hozenzendorf.

L'Allemagne voudrait la paix. Vaines démarches à La Haye et à Berne. Paris, 25 Décembre. Une lettre de Berne au Petit Parisien fait savoir que M. Eyschen, chef du gouvernement luxembourgeois, alla inviter le gouvernement fédéral à offrir sa médiation à la France et à l'Allemagne, en vue d'ouvrir des négociations de paix. On lui opposa un refus catégorique.

Les Russes ont fait depuis le début 357.504 prisonniers. Pétrograde, 25 Décembre. On annonce de source autorisée que, depuis le commencement de la guerre, les Russes ont fait prisonniers 1.240.000 soldats, 131.737 soldats allemands et 221.447 soldats autrichiens.

François-Joseph est mourant. Le kaiser se rend à son chevet. New-York, 25 Décembre. Le Vatican ne veut ni confirmer, ni infirmer le bruit que l'empereur François-Joseph serait mourant, et l'ambassadeur autrichien se refuse à donner des renseignements. Par contre, les journaux disent que la nouvelle est exacte et que le kaiser n'est pas à Cologne, mais qu'il est en route pour se rendre au chevet du malade.

Les Victoires Serbes. L'armée serbe marche vers Agram. Rome, 25 Décembre. D'après une dépêche de Trieste, la Gazette l'armée serbe marcherait actuellement vers Agram.

Les Autrichiens pillèrent et détruisirent tout en Serbie. Ni ch. 25 Décembre. On a reçu à Nîch des renseignements authentiques sur l'état dans lequel a été trouvée la ville d'Ob, après son évacuation par les Autrichiens.

Le « Livre Jaune » français jusqu'en Italie. Rome, 25 Décembre. Le Livre Jaune français recopié, de la presse italienne, un accueil particulièrement favorable.

En Allemagne. Le communiqué allemand. Amsterdam, 25 Décembre. L'état-major allemand fait le communiqué suivant :

En Autriche. Le commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine. Amsterdam, 25 Décembre. On mande de Vienne que le feld-marschal lieutenant Sarkotic est nommé commandant en chef de la Bosnie-Herzégovine.

En Belgique. La contribution de Bruxelles ne sera pas perdue. New-York, 25 Décembre. On mande de Bruxelles que les promesses sur les murs de la ville annonçant la levée d'une contribution de 600 millions de francs, ont été recouvertes de feuilles de papier blanc par les autorités allemandes.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

Le Nijni-Novgorod a quitté Vancouver le 25 novembre, retournant en Sibirie avec un gros chargement.

Les Japonais et l'intervention en Europe. Paris, 25 Décembre. M. Hanotau, dans le Figaro, examine quelle est l'opinion manifestée au Japon au sujet d'une intervention japonaise en Europe.

Un incident italo-turc. Deux convents italiens en Syrie sont saisis par les Turcs. Le Caire, 25 Décembre. On annonce d'Alep au Caire que deux convents appartenant aux religieux franciscains italiens ont été saisis par les autorités turques qui les ont convertis en casernes.

La Turquie avait mobilisé dès le mois d'août. Genève, 25 Décembre. Un habitant de la Suisse romande fait savoir que le hasard a fait tomber sous ses yeux un rapport confidentiel concernant un habitant allemand de Palestine. Il a lu cette curieuse déclaration :

La mobilisation en Turquie n'a pas commencé seulement en octobre, comme on a pu le lire dans la presse européenne, mais dès le 2 août et par suite : Une partie des troupes fut dirigée sur le chemin de Fer de Bagdad, et par là à Constantinople.

Le Livre Jaune français recopié, de la presse italienne, un accueil particulièrement favorable.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

Le Nijni-Novgorod a quitté Vancouver le 25 novembre, retournant en Sibirie avec un gros chargement.

Les Japonais et l'intervention en Europe. Paris, 25 Décembre. M. Hanotau, dans le Figaro, examine quelle est l'opinion manifestée au Japon au sujet d'une intervention japonaise en Europe.

Un incident italo-turc. Deux convents italiens en Syrie sont saisis par les Turcs. Le Caire, 25 Décembre. On annonce d'Alep au Caire que deux convents appartenant aux religieux franciscains italiens ont été saisis par les autorités turques qui les ont convertis en casernes.

La Turquie avait mobilisé dès le mois d'août. Genève, 25 Décembre. Un habitant de la Suisse romande fait savoir que le hasard a fait tomber sous ses yeux un rapport confidentiel concernant un habitant allemand de Palestine. Il a lu cette curieuse déclaration :

La mobilisation en Turquie n'a pas commencé seulement en octobre, comme on a pu le lire dans la presse européenne, mais dès le 2 août et par suite : Une partie des troupes fut dirigée sur le chemin de Fer de Bagdad, et par là à Constantinople.

Le Livre Jaune français recopié, de la presse italienne, un accueil particulièrement favorable.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

Le Nijni-Novgorod a quitté Vancouver le 25 novembre, retournant en Sibirie avec un gros chargement.

Les Japonais et l'intervention en Europe. Paris, 25 Décembre. M. Hanotau, dans le Figaro, examine quelle est l'opinion manifestée au Japon au sujet d'une intervention japonaise en Europe.

Un incident italo-turc. Deux convents italiens en Syrie sont saisis par les Turcs. Le Caire, 25 Décembre. On annonce d'Alep au Caire que deux convents appartenant aux religieux franciscains italiens ont été saisis par les autorités turques qui les ont convertis en casernes.

La Turquie avait mobilisé dès le mois d'août. Genève, 25 Décembre. Un habitant de la Suisse romande fait savoir que le hasard a fait tomber sous ses yeux un rapport confidentiel concernant un habitant allemand de Palestine. Il a lu cette curieuse déclaration :

La mobilisation en Turquie n'a pas commencé seulement en octobre, comme on a pu le lire dans la presse européenne, mais dès le 2 août et par suite : Une partie des troupes fut dirigée sur le chemin de Fer de Bagdad, et par là à Constantinople.

Le Livre Jaune français recopié, de la presse italienne, un accueil particulièrement favorable.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En Extrême-Orient. Les relations maritimes avec le Canada. Londres, 25 Décembre. L'amirauté anglaise ayant réquisitionné au début de la guerre, es grands paquebots du Canadian Pacific Railway qui reliaient la côte occidentale du Canada à l'Extrême-Orient, les relations sur la Chine et le Japon, interrompues depuis lors, viennent d'être reprises par la flotte volontaire russe qui a envoyé le Nijni-Novgorod de Vladivostok à Vancouver, et doit faire partir le Kieu le mois prochain.

En Albanie la révolution gronde contre Essad pacha. Rome, 25 Décembre. On mande de Durazzo à l'Udea Nazionale, qu'un mouvement révolutionnaire d'une extrême violence a éclaté en Albanie contre Essad pacha.

En Belgique. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.

En France. Le capitaine de vaisseau Faton a été nommé aux fonctions de chef de la division navale de l'Indo-Chine, et de commandant de la marine en Indo-Chine.



# LETTRES DE SOLDATS

D'un jeune tirailleur, dont nous avons déjà publié plusieurs lettres charmantes de verve et de pittoresque, ce petit récit sur la vie des tranchées :

25 Novembre 1914.

Mon cher papa, ma chère maman, Je profite d'une accalmie que nous laissent les « boches » pour vous écrire au courant de notre vie de « troglodytes ».

Depuis près d'un mois nous sommes dans la même tranchée, distante de onze kilomètres de la ligne. Nous sommes établis là en pleine nuit sans qu'aucun coup de feu ne parte de leurs lignes... A l'aube, les tranchées étaient suffisamment en bonne nuit pour nous permettre de tenir jusqu'à la nuit suivante qui nous permettrait de les achever. Quel ne fut donc pas leur étonnement lorsque leurs petits postes à l'aurore nous signalèrent, installés, ce furent des conversations et des imprécations à haute voix ; mais depuis nous en avons vu bien d'autres !

La section à 50 mètres des lignes allemandes, n'est guère plus dangereuse qu'à grande distance ; elle présente même cet avantage particulier : les tranchées sont si près les unes des autres que l'emploi de la mitrailleuse pour tuer les siens, devient impossible. Quant au service de surveillance, il devient bien plus facile ; par exemple, c'est au plus « débrouillard » pour placer les petits postes qui ne sont guère distants les uns des autres que de 15 à 20 mètres ; gare à celui qui se montre trop : les « boches » sont bons tireurs, mais ils ne tirent pas en dehors du périmètre qui leur rendrait des points ; c'est ainsi qu'il y a quelques jours deux patrouilles furent surprises en regardant leurs tranchées tombées sous nos feux en dehors du périmètre ; l'occasion pour nous était bonne nous allions nous amuser. Ces morts étaient gênants et les « boches » essayèrent certainement de les enlever. En effet, hier matin à quatre heures de nos deux postes de la tranchée et essayait d'enterrer les cadavres ; mais il n'eut pas fait deux mètres qu'il tombait foudroyé ; deux autres, bien que fût une fois, furent l'avenant à subir les sorts du premier. Le lendemain, notre « jeu de massacre » avait disparu ; les Allemands, à la faveur de la nuit, avaient pu accomplir leur besogne.

A part cette distraction, dite du jeu de massacre, qui consiste à faire disparaître toute « bille » qui se montre trop, il en existe d'autres, comme par exemple, le jeu de la zoutave dont les tranchées sont encore plus proches des « boches » que les nôtres ; c'est la conversation de tranchée à tranchée. Il s'agit de un qui se tient dans la tranchée Q... à 40 mètres d'eux, un ancien étudiant criait à tue-tête plus qu'il ne chantaient, un refrain en allemand qui en bon français, veut dire « Qui est-ce qui est dans la tranchée ? Je crois que c'est Guillaume. Qu'a-t-il donc à rôder par là ? Sus, camarades, foncez sur lui ».

Il y avait aussi qu'ils sont polis ces gens-là ; ils répondent tout simplement par un feu de salve qui, du reste, n'eût aucun de nous et encore moins mon fameux étudiant qui, par son canot, en fut le témoin. « Qui est-ce qui est dans la tranchée ? » — « Guillaume, Guillaume, le diable s'est mis dans tes affaires ? Ces conversations, du reste, ne sont pas de longue durée ; celle-ci fut interrompue par le coup de feu de la zoutave, indiquant que quelque chose de pointu, dans la discussion, avait oublié que le fameux « jeu de massacre » est ouvert « à toute heure ».

A part cela, peut-être dans le civil ferions-nous tous de bons copains !... (Hum ! j'espère, pendant l'armistice s'il y en a un), inviter le sergent-major à un dîner ; ça se comment cela se dit en allemand à déjeuner avec moi, ou plutôt avec nous, car nous mangeons tous ensemble, les fourriers, et nous avons quelquefois un ordinaire ; du reste, voici le menu d'une journée. *Matin* : chocolat (à l'eau, il est vrai, mais au beurre). *Midi* : soupe grasse, bouilli, lapin de garonne en sauce, biscuits, vin rouge, café, fruit et cigarette. *Soir* : beaufort avec tranches, frites, salade, biscuits, thé, rhum (recigare). Ouf, lapin de garonne, friture, car cela pille dans la région où nous sommes, nous avons eu de la viande de porc, un cadavre de bœuf qui s'y entend de main de maître dans le braconnage ; du reste, il n'est pas des Landes pour rien, et est doué, en plus de cela, d'excellents talents culinaires.

— Mayaud ?... Mon capitaine !... C'est le capitaine Barleone, frère de mon ancien lieutenant-colonel, n'est-ce pas ? — Nous faisons le tour de nos lignes ce soir, Mayaud ? Vous voulez m'accompagner ? — Avec plaisir, mon capitaine ; mais vous êtes le boyau qui monte aux premières lignes n'est pas tout fait terminé et si nous n'est bien clair, je ne prends pas mon fusil, mon capitaine ? — Non, ce n'est pas la peine ; mais partons de suite, car tout à l'heure nous serons encore mieux vus. Nous citonnons dans un étroit couloir creusé en terre et que nous appelons boyau, qui nous abrite à la fois des vues et des balles ; mais le bruit de la mitrailleuse est si résonnant, puis enfin s'arrête ; c'est là que notre excursion devient dangereuse ; à moitié courbés, nous continuons notre marche vers ma compagnie. Quelques fois nous effeufent aux oreilles ; mais elles ne nous sont pas destinées. Cependant, nous arrivons tranquillement. Mon capitaine me rappelle que la dernière fois que j'ai fait ce chemin, j'y croyais bien que je n'arriverais pas ; et, il me dit de ne pas remonter à la compagnie, à moins d'ordres sérieux tant que le boyau ne sera pas terminé.

Le capitaine Barleone, après avoir donné ses ordres, me dit : — Allons-nous à la 17<sup>e</sup> Mayaud ? — Si vous voulez, mon capitaine ! — Nous entrons presque à plat ventre sur un champ de betteraves ; la 17<sup>e</sup> est encore à 100 mètres. — Arrêtons-nous, Mayaud, les reins me font mal — et en même temps le capitaine se redresse, à tout le moins, car nous avions été vus. La mitrailleuse allemande lâcha sur nous toute une « bordée »

de balles. Immédiatement couchés, nous attendions haleants la fin de cette sarabande de balles, lorsque le vif mon capitaine porta la main à son front ; l'angoisse m'étreint. — Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !

— Vous êtes blessé, mon capitaine ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant ! — Un bond, mon capitaine, c'est le mieux pour leur échapper ! Nous franchissons les 100 mètres d'un bond et sautons (plutôt que sautons) dans les tranchées de la 17<sup>e</sup>. — Comme ça, c'est comme ça, hein ? — Non, non, ce n'est rien, mon lieutenant !



## LE CAUCHEMAR DU FOU

Ce dessin, qui a été publié par notre confrère italien L'ASINO, dans son numéro du 6 décembre dernier, fait l'objet de poursuites réclamées auprès du gouvernement italien par l'ambassadeur allemand à Rome. C'est désormais un dessin historique et nos lecteurs pourront en apprécier la violence mais juste satire.

apporté, que les retardataires se pressent, car il fait très froid en Allemagne. Merci aussi à tous les enfants de nos écoles, et merci surtout à tous les boulangers et spécialement au Syndicat, qui nous ont envoyé plus de 1.700 pompes de Noël. Grâce à eux nos chers enfants goûteront à la pâtisserie traditionnelle.

## Le Crime de la rue Solferino

L'enquête et les recherches se poursuivent en plein mystère. Nous avons relaté hier dans quelles circonstances étranges un crime avait été découvert l'avant-veille, dans l'après-midi, au n° 27 de la rue Solferino. Deux jeunes gens avaient été trouvés, assommés dans sa cuisine, une femme d'origine autrichienne, Mme veuve Moiret, âgée de 70 ans, et habitant un petit appartement au 3<sup>e</sup> étage de l'immeuble que nous indiquons.

Informé du crime quelques instants plus tard, M. Malacorne, commissaire de police, se rendit en toute hâte sur les lieux, où le docteur Montoux le rejoignit bientôt. D'après les constatations du praticien, la défunte avait été assassinée à coups de marteau sur la tête. Et la mort paraissait remonter vers 2 heures de l'après-midi.

Un désarroi inouï régnait dans l'appartement, ce qui fit croire tout d'abord à un crime ayant le vol pour mobile. Et les renseignements que l'on recueillit ensuite ne firent que confirmer cette hypothèse. La défunte, en effet, avait la réputation d'être riche et avare. Elle prêtait à usure et à la semaine et communiquait peu avec le voisinage. Or, sa première et rapide acquisition de fortune avait été amenée par la découverte d'argent. Donc Mme veuve Moiret avait été volée.

Mais une descente du Parguet et une nouvelle perquisition, dirigée par M. Dussan, sous-chef de la Sûreté, secondé par la brigade Morucci, firent découvrir une certaine somme d'argent, des valeurs et des reconnaissances dans une cachette spéciale, la tout bien cachée. La vol n'était donc pas le mobile du crime. Et le désordre de l'appartement avait été fait pour égarer les recherches de la justice.

Voilà ce que constatait ensemble MM. Dussan, Malacorne, juge d'instruction, et Verdun, substitut du procureur de la République. Les magistrats furent donc amenés à quitter le lieu du crime et à se rendre à la victime. Veuve d'un Autrichien, la défunte avait eu, en son vivant, deux enfants, deux Français, morts aussi. Depuis son dernier veuvage, elle vivait à l'écart, s'efforçant à faire fructifier son argent, ce qui lui valut souvent de se séparer avec plusieurs personnes. Le soir, elle se levait parfois à des heures avancées, elle faisait redouter et méprisait tout à la fois. Ses relations d'amitié étaient donc des plus restreintes. Et ce n'est pas de ce côté que la

Exiger la pochette portant en rouge la mention « Vendue au bénéfice des blessés militaires ». Dépôt chez M. Simon, éditeur, 2, rue Gluck, et au bureau de vente du Petit Provençal.

## La bravoure des nôtres

Citations à l'ordre de l'armée. Le Journal Officiel publie les citations suivantes à l'ordre du jour de l'armée :

**XV<sup>e</sup> CORPS**  
Brest, caporal réserviste, 7<sup>e</sup> génie, et Castelnau, maître ouvrier, 7<sup>e</sup> génie. Il fallut, cette fois, exécuter une tranchée en 24 heures, se soigner volontairement et ont réussi à en assurer l'exécution, malgré la difficulté que présentait le sol dur par la congélation, sous le feu meurtrier de l'infanterie allemande.  
Cervoni, lieutenant au 55<sup>e</sup> d'infanterie, belle attitude d'un coup de revolver un officier allemand, parvenu avec sa section à nos tranchées et qui le somma de se rendre.  
Santoni, lieutenant au 55<sup>e</sup> d'infanterie. Quoique fortement contusionné par un éclat d'obus, a refusé de recevoir aucun soin et a continué à rester à la tête de sa compagnie.

Fayolle, sergent au 55<sup>e</sup> d'infanterie. Menacé avec sa section par des forces très supérieures en nombre, a fait ouvrir le feu au moment où il devait être particulièrement meurtrier pour l'ennemi.  
Ribet et Nari, soldats au 55<sup>e</sup> d'infanterie. Au moment de l'attaque d'une tranchée par les Allemands sont partis, bannissant au canon, en criant : « Vous allez voir comment on meurt ! »  
Solette, soldat au 55<sup>e</sup> d'infanterie. Jeune soldat. Blessé aux deux jambes, est resté à son poste et n'a cessé d'encourager ses camarades à faire leur devoir.

Marchal, lieutenant de réserve, 30<sup>e</sup> d'infanterie, est tombé à l'assaut à la tête de sa section, par la brèche ouverte à la suite de sa section de fusils de fer. Assailli à 30 mètres par le feu violent des tranchées ennemies, s'est accroché au terrain ennemi, avec quelques hommes et s'est efforcé de l'organiser, dédaignant ainsi du succe de l'opération. A été morellement frappé pendant le travail.  
Bordony de Clesio, lieutenant de réserve, 1<sup>er</sup> bataillon de chasseurs, appelé, a renforcé avec la section de mitrailleuses les troupes chargées de la défense d'une position, s'acquitta de sa mission avec la plus grande bravoure et le plus grand sang-froid. Infligé de pertes sensibles aux Allemands et fut frappé mortellement en voulant contrôler la possession du tir de la pièce qui lui dirigeait personnellement.

Marchal, lieutenant de réserve, Pandolfi, adjudant-chef, Mirno, sergent au 55<sup>e</sup> d'infanterie. Taisant partie d'une compagnie chargée d'attaquer des tranchées, ont, à travers une brèche ouverte à la mitrailleuse, fait passer des munitions et leurs hommes à l'assaut, donnant à tous l'exemple de la bravoure.

Macrin, sergent, 4<sup>e</sup> bataillon de chasseurs, s'est maintenu pendant six heures sur une position canonnée des deux côtés. Blessé, a conservé le commandement et a réussi à envoyer une attaque. A trouvé une mort glorieuse après avoir assuré le repli de son dernier blessé.  
Miraldo, soldat au 50<sup>e</sup> d'infanterie, ayant le commandement d'une escouade, a trouvé une mort glorieuse en entraînant ses hommes au cri de : « En avant, venez nous rejoindre ! »

Gladyer, sapeur au 7<sup>e</sup> bataillon de génie, a été blessé en allant sous les balles, avec le plus grand courage et le plus grand sang-froid, glisser des tringles de fer dans un réseau de fil de fer tendus en avant des tranchées ennemies.

## COURRIER MARITIME

**MOUVEMENT DES PORTS**  
Le mouvement d'entrées et de sorties dans nos ports a été, hier, de 15 vapeurs. Signations :  
A l'arrivée : la *Fille-d'Alger*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 117 passagers et 180 tonnes vin, blé, divers.  
Au départ : *Edith*, Compagnie Cyprien Fabre, pour Cotonou ; la *Cortica*, Compagnie Fraissinet, pour Toulon et Ajaccio ; le vapeur italien *Pachino*, pour Gênes ; le vapeur italien *Francia*, pour Toulon ; le vapeur anglais *Torridge*, pour Liverpool ; le vapeur italien *Asiria*, pour Gênes ; le vapeur espagnol *Segura*, pour Sagunto ; le vapeur italien *Arzo*, pour Gênes ; l'*Armand-Délic*, Messageries Maritimes, pour Alexandrie ; le *Moutouya*, Compagnie Mixte, pour Alger ; l'*Alger*, Compagnie Transatlantique, pour Alger ; la *Duc-d'Aumale*, Compagnie Transatlantique, pour Alger.

**Au Parti radical et radical-socialiste**  
Paris, 25 Décembre.  
Dans sa réunion d'hier soir, le Comité exécutif du parti radical et radical-socialiste a décidé la suppression des fonctions de président, jusqu'à l'année prochaine, à M. Caillaux.  
C'est un secrétaire général qui serait désigné, et jusqu'à nouvel ordre, le mandataire du Comité.

## La Solidarité Nationale

Les Comités de secours.  
Comité central du 5<sup>e</sup> Canton. — A l'occasion de Noël, une distribution spéciale de viande a été faite à tous les assistés et, en outre, chacun de leurs enfants reçut un sabon en chocolat, des oranges, quelques sucreries et des joujoux. Ainsi, grâce à la généreuse initiative de M. Dubois, président d'honneur, et au dévouement de la Commission spéciale, la fête traditionnelle, endouillie cette année par tant d'absences et de malheurs, a été peut-être un peu moins triste pour bien des malheureux. Le Comité remercie tous ceux qui l'ont aidé dans cette tâche, et, en particulier, M. Ducreux, qui a offert 50 oranges ; les dames jardinières pour deux corbeilles de légumes, ainsi que les maisons Girard, Bonin, Roy, German, Granon, Grevola, marques de Sévigné, Momméa, Riboulet, Semadani, etc., etc., etc.  
La Lucrèce. — Les membres du Conseil d'administration restent encore à Marseille, jouant de connaître exactement les affectations des nombreux socialistes aux armées, prient les membres pré-

sent d'assister à la réunion qui aura lieu dimanche 27 courant, à 8 heures, au siège de la Société.

## La pluie cause l'éboulement de cinq maisons en Italie

12 VILAINS MORTS.  
Valmontone, 25 Décembre.  
A la suite d'un éboulement causé par la pluie, cinq maisons se sont écroulées. On a retiré des décombres quatre morts et douze blessés, mais on craint qu'il y ait encore vingt autres morts. Un train de secours a été envoyé de Rome.

## Un attentat en Perse

Une bombe fait explosion à Téhéran devant la légation d'Angleterre.  
Pétrograde, 25 Décembre.  
Une dépêche de Téhéran annonce qu'une bombe a fait explosion devant la légation d'Angleterre. Un bureau de tabac a été endommagé, son propriétaire a été tué. L'auteur et le but de l'attentat sont inconnus.

## AVIS A NOS DEPOSITAIRES

La carte de l'Alsace-Lorraine avec les frontières de l'Est, tirée en couleurs, complétant celle déjà publiée par L. Achard, 13, rue Haxo, est en vente dans les librairies et kiosques, au prix de 0 fr. 50. Avec celle de Belgique et du Luxembourg, grâce à l'échelle au 1/600.000 établie avec une exactitude rigoureuse, elle permet de suivre les mouvements de troupes sur tout le front. Prix spécial pour les dépositaires du *Petit Provençal*. Adresser les demandes à M. L. Achard, 13, rue Haxo, à Marseille.

## Bulletin Commercial du 25 Décembre

BLES. — Marché ferme, en cote : Tendre Kurachée janvier quasi, f. 31 ; Redreinter dédit, pan. f. 31,35 ; Hardwinter décembre f. 31,25 ; tendre Californie flottant, f. 31,50 ; dur Macaroni n. 1 pan. f. 33.  
GRAINS GROSSIERS. — Marché ferme, en cote : Avoine Algérie-Tunisie k. 47/48 f. 24,25 ; avoine Algérie-Tunisie k. 48/49, f. 24,375 ; caroubes Afrique loins, f. 12,75 ; maïs Plata flottant, f. 13 ; maïs Tonkin, f. 17.

Pour se guérir et se préserver des Rhumes, Toux, Bronchites, Refroidissements, Catarrhes, Grippe, Asthme, Influenza, Phlébite, Tuberculose, pour se fortifier les bronches, l'estomac et la poitrine, il suffit de prendre à chaque repas deux GOUTTES LIVONIENNES de TROUETTE-PERRET.

## Inouï et Merveilleux

Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et dévants incommensables. PRIX UNIQUE : 42 fr. A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert 16, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE (Edif de la Madeleine, 37) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

## LE STYLO DU SOLDAT

Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, du café, etc. INDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste AVEC UNE PLUME DE RECHANGE contre 1 fr. 15 adressés à M. Juge, dépositaire du « Petit Provençal », à Toulon

## MORCELLEMENT COLLINE GRANDVAL

(propriété Pessillhan), située derrière l'église de Mazarques, au milieu des pins, panorama superbe, vue sur la mer, 10 minutes du tramway (terminus), 1 fr. 50 le mètre. S'adresser c. l'entant 118, au 1<sup>er</sup> Facil de paiement

## Tribune du Travail

On demande bonne ouvrière mécanicienne connaissant les machines Willcox, point de chaîne, pour rehauser du plissé. Voir M. Py, 29, rue des Minimes, très pressé.

On demande nourrice, lait de 5 à 7 mois. P. N. C. E. S'adresser de 1 h. à 4 h. rue Rouvière, 10, premier étage, sur entresol.

Tailleur demande ouvriers et ouvrières pour confections militaires. S'adresser rue Pavillon, 37.

Les ouvriers mécaniciens pouvant confectionner le bourgeois militaire sont mandés rue Fortia, 3, salles 26-26, au 1<sup>er</sup> étage.

Ouvriers connaissant bien la machine àoudre sont demandés pour travail facile et bien payé, chez elles ou à l'atelier. S'adresser, 31, rue Charras.

## SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, OPHTHALMITE, BASQUETS, CONVULSIONS, GUET. En vente partout. Dépôt : P. B. L. H. A. M., 8, all. Méliès, 3<sup>e</sup> étage des limitations.

**Le VIN de VIANDE AUBERT**  
Viande de bœuf, phosphate, quinquina donne FORCE, ENERGIE, SANTÉ aux Anémiques, Convalescents, Déprimés, Affaiblis.  
La bouteille, 4.50. La 1/2 bouteille, 2.50. Franco gare par 4 bouteilles. Pharmacie Castel-Chabre, Toulon.

**REPRESENTATION** agent général pour le département de la Seine et de la Seine-Inférieure, Monsieur, situation indépendante, très honorablement connue habitué aux affaires, demande représentation ou gérance générale pour les départements ci-dessus. Ecrire à M. J. Fontaine, 35, rue des Vieilles-Houilles, Boulogne-sur-Mer.

**CARTES DE VISITE** à 1 fr. le cent, imp. Creissard, 8, rue de Village, Enville, contre 1.15 mandat, ou timbre.

**CARTES POST.** genre dent, 2<sup>e</sup> fr. le cent, Echallin, 0.05. Fernier, 47, r. Lancy, Paris.

**PHARMACIENS** directeur pharmacie libérée de toute obligation militaire demandés Pharm. Castel-Chabre, Toulon

**ON DEMANDE** ouvrier bien sachant conduire un camion à vapeur, pour travaux de terrassement, s'adresser à M. Fougereat, 9, rue de Coulmiers, Nantes.

**HOMME** sérieux, de confiance, garde-entrepôt, mura-sin, surveillant jour ou nuit, offre garantie. références. Ecr. Maurin, tabac-bar Mayan, rue Cannetière, 52.

## 6<sup>e</sup> régiment de Hussards

## ADJUDICATION

Le mardi 26 décembre, à dix heures du matin, il sera procédé, en la Salle des Rapports du Quartier Menpenti, à Marseille, à l'adjudication sur soumissions cachetées, pour l'année 1915, après entente entre l'adjudicataire et le Conseil d'Administration :

**DES DEPOUILLES DE CHEVAUX morts ou abattus** à provenir des chevaux d'officiers et de troupes de la garnison

Les personnes qui désirent prendre part à cette adjudication devront le faire connaître par écrit au Président du Conseil d'Administration, avant le 26 décembre. Elles joindront à leur demande une pièce signée du Maire, établissant leur qualité de Français, leur solvabilité et le lieu de leur domicile.

Les cahiers des charges spéciales est déposé au bureau du Capitaine Trésorier, Quartier Menpenti, ou les intéressés pourront en prendre connaissance tous les jours, de 8 heures à 11 heures du matin et de 2 heures à 4 heures du soir.

Marseille, le 6 décembre 1914. Le Président du Conseil d'Administration, PINNELLI.

Jachète machines à tricoter rectangles, occasion, toutes marques. Ecrire avec renseignements à M. Fougereat, 9, rue de Coulmiers, Nantes.

**Terrain à bâtir** à vendre en totalité ou à lots de 50 mètres carrés de terrain, environ de la gare du Prado, 32 mèt de façade, sur 5. Gil. 14 S<sup>a</sup>, Vistorta, b. Journal.

## Ventes ou Achats de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

aux conditions de son tarif local ordinaire. La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite avec la diligence de l'acquéreur dans la quinzaine de la date de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8<sup>e</sup> au 15<sup>e</sup> jour après la première insertion.

L'extrait ou avis contiendra : la date de l'acte, les noms, prénoms et domiciles de l'ancien et du nouveau propriétaire, la nature et le siège du fonds, l'indication du délai fixé pour les oppositions et une élection de domicile dans le ressort du tribunal.

**POUR NOS SOLDATS** Vous trouverez chez MAISTRE place de la Préfecture, 1 Des couvre-nuques, manteaux, pélerines, matelas, etc., fabriqués avec des toiles supérieures absolument imperméabilisables.

**PROCÉDE MAISTRE** Prix et qualité incomparables

**Appartements Meublés CHAMBRES à CUISINES** 46, rue Fortia

**COMPTABLE** DIPLOME de l'Etat, Paris, désire occuper un emploi pendant la durée de la guerre, bonnes références. Ecrire J. G. poste restante Corderie.

## EN VENTE : 6, RUE HAXO ET EN LIBRAIRIE

**PLAN DE LA VILLE DE MARSEILLE** A l'Echelle de 1 à 10,000 (Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5,000) Edité par La Société Anonyme de l'Indicateur Marseillais (Pierre Blaise Père) PRIX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

## DRAPEAUX

DE TOUTES LES PUISSANCES Vente en GROS et DÉTAIL AU GRAND S'-MICHEL 40, rue des Minimes

## VERNIS GUIZOL

pour le sol. Se méfier des non breuses contrefaçons. Obtenir médailles, médailles bronze, argent et or.

GUIZOL et J. LEGERE, droguistes Henri ALLEGRE, successeur 46, rue Fortia

**CHAMBRES** meublées indé pendantes pour hommes à louer. S'adresser boulevard Notre-Dame, 11, a la droguerie

**OCCASION** Chambre L. XVI complète, neuve, cause départ, 13, rue des Minimes, 2<sup>e</sup>.

## SAGE-FEMME

M<sup>lle</sup> Arnaud, 28, all. Capucines prend pens. Consult. l. l. l. Dispensation.

**SOLDAT** belge réformé, comptable, cherche place. Ecrire : M. Boland, hôtel Croix-de-Malte.

**A LOUER**